

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 86 (1959)
Heft: 12

Artikel: Patois et ancien français : (suite)
Autor: Chessex, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-231592>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dans Por la Veillâ, Marc à Louis raconte l'histoire de la Nanette et de sa chèvre : « La Nanetta, du que l'étâi vèva, l'avâi gardâ onna tchîvra, po ne pas ître tota soletta ». Vèva, disent les patois ; c'est, à l'exception de la terminaison a, qui chez eux marque le féminin, l'ancien français veve, devenu « veuve » par la suite. (Primitivement, le vieux français écrivait vedve, où l'on retrouve le d du latin vidua.)

En ancien français, *vit* (du latin *vitis*) signifiait « vigne ». Disparu du français moderne, ce vocable existe encore tel quel dans les patois : *vit* (*t muet*), *cep de vigne* ; *onna bala vit*, un beau *cep* (Mme Odin, *Glossaire du patois de Blonay*).

En France, au moyen âge, avant de dire « voisin », on disait *veisin*. Toujours archaïques, les patois n'ont rien voulu savoir de la diphongue *oi*. Ils disent donc *vesin* et *vesena*. Dérivés : *vesenâ*, voisiner ; *vesenâdzo*, voisnage ; *vesenança*, l'ensemble des voisins. Dans certains patois, *vesin* et *vesena* ont une seconde forme : *vesenand* et *vesenanda*, d'où vient le patronyme *Visinand*.

On lit dans le poème *d'Aliscans* (XIIe siècle) :

Molt voi vos flancs tos dous ensanglantés

(... tous deux ensanglantés). L'ancien français *dous*, devenu d'abord *deus*, a fini par s'écrire « deux ». On voit qu'en disant *dou*, les patois sont plus proches du vieux français que du français moderne. Autre analogie : en ancien français, « deux » avait une forme féminine ; il en est de même des patois, qui disent *due*, *duve*, *duvè* : *due fémalè*, deux femmes.

En ancien français, on prononçait *treis* du latin *tres* ; « trois » est apparu plus tard. Ici encore, et une fois de plus, les patois, disant *tré* ou *trei*, sont restés plus près du vieux français que du français moderne.

En ancien français, l'article « le »

avait deux formes : au cas-sujet *li*, au cas-régime *lo*. C'est ce dernier qui l'a emporté : *li* a disparu au XIVe siècle. Plus tard, *lo* s'est affaibli en « le ». Tous les patois n'ont pas conservé l'article *lo*, mais ceux qui l'ont gardé perpétuent donc un usage séculaire.

Au moyen âge, l'article contracté « du » s'écrivait parfois *deu*, et plus souvent *dou*. C'est ainsi que Froissart (XIVe siècle) écrivait « la création *dou* monde ». Le français a abandonné *dou* et *deu* pour « du », mais ces formes anciennes vivent encore dans les patois, qui disent *dou*, *deu*, *dau*, *daou*, *dâo*.

On lit dans un sermon de Maurice de Sully, évêque de Paris au XIIe siècle : « ... serons en cette vie saint et *bueneuré* en l'autre », nous serons saints en cette vie et « bienheureux » dans l'autre. *Bueneuré* est une graphie primitive ; la forme courante, jusqu'au XVIe siècle, est *beneüré*. Le patois *benirau* n'est-il pas beaucoup plus proche de *beneüré* que de « bien-heureux » ?

L'adjectif patois *bornu* (creux, percé en tuyau), que le français moderne ne connaît plus, existait en ancien français. Nouvelle preuve du génie conservateur des patois.

Lors descendî Guillelmes au cort nés, ... Guillaume au nez « court ». (*Aliscans*, XIIe siècle). La plupart des patois disent encore *cort* (parfois *co*), *corta*. Dérivés : *cortet*, petit, court de taille ; *cortiau*, courtaud. Le féminin *corta* se dit substantivement d'une petite futaille, une « courte ».